

INTERVIEW

« DÉPENDANCE AFF

TRISTAN LOPIN DÉDRAMATISE
LA SÉPARATION AMOUREUSE !

Que vous ayez découvert Tristan Lopin sur scène, à la télévision ou à travers ses pastilles humoristiques qu'il distille sur ses pages Facebook et YouTube, immanquablement, quelque chose a changé dans votre vie ! Comment, en effet, ne pas être emporté par la vague de bienveillance et de bonne humeur dispensée par l'humoriste... y compris lorsqu'il nous raconte sa rupture amoureuse dévastatrice ou qu'il tombe amoureux de la « gueule de connard » d'une « pauvre victime » assise au premier rang ?

Pour ne plus souffrir d'une séparation, Tristan vous aide à sa façon à faire votre deuil et à avancer dans son nouveau one-man-show addictif, « Dépendance Affective », à partir du 16 Janvier (mardi & mercredi 21H15) à la Comédie de Paris - 42, rue Pierre Fontaine - Paris 9^{ème} et en tournée dans toute la France : 23 Janvier Espace André Malraux (Herblay), 21 Avril Espace Michel Simon (Noisy-le-Grand)...

Engagé, il n'a pas sa langue dans sa poche pour dénoncer l'intolérance, il participera le 11 Janvier à « Milite En Scène #2 » (19H30), conférence-spectacle LGBT au Point Éphémère - 200, Quai de Valmy - Paris 10^{ème}.

Attention : risque de dépendance... effective !

Vu la quantité colossale de Nutella que tu avas sur scène, comment va ton diabète ?

Rassurez-vous, je vais bien ! (Rires). C'est vrai que j'adore tout ce qui est sucré... Ce n'est pas simplement pour faire rire sur scène, cela correspond vraiment à mes goûts personnels. Comme je fais beaucoup de sport, cela doit finir par compenser !

Ton spectacle est-il autobiographique ?

Tout part d'une véritable rupture amoureuse. Le sketch avec le Nutella correspond vraiment au 28 Mars 2008 : le jour où je me suis fait larguer par mon mec ! Le reste est une version romancée de plein de petites choses qui me sont réellement arrivées. Je pars toujours d'une anecdote vécue que je tire tel un fil pour essayer d'en faire un sketch le plus drôle possible.

Avec le succès que connaissent tes vidéos et ton spectacle, tu dois aujourd'hui lui être reconnaissant de t'avoir largué ?

Oui, d'une certaine manière, je peux le remercier de m'avoir quitté ! En même temps, chaque rupture arrive toujours pour une bonne raison. On a juste du mal à en prendre conscience au moment où elle survient...

Et as-tu pris conscience de ton succès ?

Non, je ne pense pas qu'on puisse vraiment se rendre compte d'un succès naissant. Même si des gens me disent que ça commence à bien marcher, je ne m'en rends pas vraiment compte. Le regard des gens a un peu changé et on commence à me reconnaître dans la rue, mais au-delà de ça, je ne pense pas avoir changé mes habitudes. J'ai toujours les mêmes angoisses qu'avant ! Par contre, ce qui

est vraiment chouette, c'est que le public regarde mes vidéos et vient me voir sur scène, le reste est tout de même plus anecdotique.

Les thématiques que tu abordes (la séparation amoureuse...) sont universelles. D'où ce public aussi varié ?

Oui, même s'il n'y aurait pas de raisons particulières pour que mon public ne soit composé que de gays. Bien sûr, je parle ouvertement de mon homosexualité sur scène, seulement je ne parle pas vraiment de la « culture gay ». Et puis, je suis content d'avoir autant de filles, car elles rigolent souvent de manière plus exacerbée que les mecs qui ont plus tendance à rester sur la réserve.

« Être qualifié
d'humoriste gay
est terriblement
réducteur ! »



Pourquoi devenir youtubeur alors que ton spectacle fonctionnait ?

C'est justement pour donner envie aux gens de venir me voir sur scène que j'ai décidé de faire ces vidéos. Je voulais également aborder d'autres thématiques du quotidien. Au départ, les vidéos n'étaient pas beaucoup regardées, jusqu'au jour où j'ai publié « J'AI Recouché Avec Mon Ex » qui a beaucoup plu. À partir de là, toutes mes autres vidéos ont commencé à être regardées et partagées.





si je ne fais pas de sketch sur Grindr, c'est simplement parce que je n'y suis pas et que ça ne me parle pas. Je pense surtout que personne ne correspond jamais vraiment au cliché auquel on cherche à l'associer !

As-tu déjà été victime d'homophobie ?

Bien sûr ! Je reçois énormément de messages extrêmement violents depuis mon premier spectacle (NDLR : « Tristan Lopin Pense Comme Une Nana »). Cela fait, hélas, partie du jeu, un peu comme les nanas qui reçoivent des messages misogynes dès qu'elles revendiquent leur féminité. Les premières fois, c'était terrible : je me demandais vraiment ce que j'avais fait pour mériter autant de haine ! Maintenant, j'arrive à faire abstraction. Et comme je ne sais pas qui se cache derrière son écran, je pars du postulat qu'il s'agit de quelqu'un de très triste et de très mal dans sa peau, ce qui relativise -un peu- la violence des propos !

« Je reçois énormément de messages homophobes ! »

Quel a été le déclic au moment de l'écriture de ton premier spectacle ?

J'ai toujours voulu raconter des histoires, c'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai fait une école de cinéma. Un jour, alors que je travaillais en tant que costumier sur un court-métrage, Bérengère Krief, présente sur le tournage, m'a encouragé à monter sur scène en me disant que j'avais le tempérament pour faire du one-man-show. Comme j'aime bien tout contrôler, j'ai vu cette forme de spectacle comme la possibilité de maîtriser toutes les étapes : écriture, jeu...

École de cinéma, talent d'écriture et de jeu... As-tu le projet secret de faire un film ?

C'est sûr que ça me plairait beaucoup mais, pour le moment, je me concentre sur mes vidéos et mon spectacle. Je suis aussi en train d'écrire un livre chez Michel Lafon qui sera une compilation de chroniques sur les séparations amoureuses. C'est assez nouveau pour moi, mais j'ai vraiment envie de quelque chose de très écrit et d'assez personnel. Pour le cinéma, même si cela me trotte dans la tête, on verra plus tard !

Es-tu flatté ou agacé lorsqu'on te qualifie de « Cyprien gay » ?

Je déteste surtout qu'on me colle le qualificatif de « gay » : « humoriste gay », « youtubeur gay »... Le fait d'être homosexuel ne définit pas une personne. Je ne comprends même pas ce que ça veut dire d'être qualifié de « gay », car à part vouloir dire que je sors avec des garçons, cela ne veut absolument rien dire concernant ma personnalité. Être qualifié artistiquement de « gay » est terriblement réducteur !

Dans ton spectacle, tu te bats d'ailleurs beaucoup contre les clichés !

Dire « les gays aiment telle ou telle chose » est aussi bête que d'affirmer que les hétéros blancs aiment forcément le foot, la bière, les grosses bagnoles et vivent dans un pavillon. D'accord, j'adore Britney Spears, mais je n'ai pas du tout envie d'aller voir la comédie musicale « Mamma Mia! ». De même,

Propos recueillis par Julien M.
Photographies : Thomas Braut



« Dépendance Affective » : à partir du 16 Janvier (mardi & mercredi 21H15)

à la Comédie de Paris - 42, rue Pierre Fontaine - Paris 9^{ème}. Tarifs : 17 à 24 Euros.

Tournée : 23 Janvier Espace André Malraux (Herblay), 21 Avril Espace Michel Simon (Noisy-le-Grand)...

« Millite En Scène #2 » : 11 Janvier (19H30) au Point Éphémère - 200, Quai de Valmy - Paris 10^{ème}.

Sites Internet : www.tristanlopin.com & www.facebook.com/tristanlopinofficiel.